

A bâtons

Rompus

Le dimanche 15 02 09

Vieux chiffons

Vieux foulard
Autour du cou
Usé

N'est-il pas trop tard
Pour le remplacer ?

Lisser sa soie
Aux souvenirs lointains
Restés dans l'usure
Collés là !

Tant j'y tiens
Qu'ils dansent
Et se perdent
Dans les trous

Chiffons de laine
Ou de soie
Bonheurs et peines
Sont cachés là !
Rois et Reines
Ce dimanche à 15 heures
Ont tiré les rois.

Ce vendredi 13 Mars

Le pied du mur

Le pied de grue
Au pied du mur
Attendait de pied ferme
Que finisse le maçon.

C'est au pied de la lettre
Qu'il avait pris le dicton !

Quand il eut fini
On lui fit
Un pied de nez !
Et, le petit Beur,
Un bras d'honneur !

La faim.

L'oiseau s'envole
Près du pain...
Un coup de bec
Pour calmer sa faim...

La neige est folle,
Elle le retient !

Le chat l'a vu...
C'est pour sa faim !
L'oiseau décolle
C'est bien sa fin !

Evidence

Sois belle, fardé- toi
 Sans excès toutefois...
 Mais, de grâce... tais-toi !
 Et l'amour reviendra...

Ne cherche pas à régenter
 Contente-toi d'aimer...
 Belle et parfumée
 Par l'amour, sera bercée !

Elisabeth !

Elisabeth....
 la vie !
 Elisabeth
 C'est chouette !
 Elisabeth...
 Goûtes, goûtes
 La vie !
 Trop tôt sera ...finie !

IL

	Il s'avance	
	Crédule	
	Se penche	
	Pendule	
	S'allonge	
Bascule		La sauve
Plonge		Et se sauve
Bouscule		Reviens, Reviens !
Grave moment		
Court, minuscule		Bel Hercule !

Dimanche 22 Mars

L'orage gronde
Et j'ai peur !
L'orage gronde
C'est la terreur !

Violence lumineuse
Eclairs profonds
La pluie insidieuse
Traversant les cloisons !

A chaque fois
renouvelés,
Les cris des filles
Terrorisées !
Paysage d'apocalypse
La terre
s'entrouvre
À chaque coup
de tonnerre
faisant disparaître
d'une seule bouchée
une forêt entière
voracement avalée
dans un écran de fumée...

Pendant que les hommes
en consolidant au mieux
les dégâts qui surgissent
Retenant des griffes du vent
Les éléments qu'il emporte !

Subitement... tout se calme
laissant ceux qui restent
et qui clament leurs peines et leur misère. ;;

L'INDÉCIS

Ami, donne un sens
 à ta vie...
 Pense, réfléchis !
 Là-haut, dans le bois,
 Il se penche,
 C'est sur toi.
 A toi, Il pense
 L'entends-tu ?
 Le vois-tu ?
 Etendu, là-haut
 Sur le bois !
 Sa tête tombe,
 La tienne se dresse
 Pour Le voir...
 t'offrir la dernière goutte
 de son sang !

Là-haut

Sur la colline,
 Le bois est mort.
 Là, on s'incline...
 Quel triste sort !

Ne crains pas la lumière
 Filtrant sous la ramure.
 Doucement , de la poussière
 Chassée par les murmures,
 La vie sortira de l'humus...

Bientôt sonnera l'Angélus !

L'Ami retrouvé

Dans le sillage de l'enfance,
 J'ai retrouvé l'ami perdu
 Tout au fond de ma souvenance,
 Son bon sourire m'est revenu...

Je suis allé à sa rencontre
 Dans le dédale de la vie.
 C'est ainsi que je lui montre
 Le fossé des années d'oubli.

Avec la mémoire qui s'aiguise
 Bientôt reviennent les bons moments,
 La joie, les rires sont de mise,
 Sans oublier les vieux tourments !

Les amis du passé
 reprennent place
 Souvenirs fanés
 Que le temps n'efface.

Bien que nos retrouvailles
 Courtes, demandent une suite,
 Par l'éloignement bien réduite,
 Contre nous le temps travaille !

Si la vie nous éloigne,
 Maintenant,
 Nos pensées se rejoignent !
 Amicalement...
 Roger, pour Etienne et Marguerite

Ce jeudi 26 Mars 09

Réminiscence

La ville étouffe en cette fin du mois d'Août.
 Dans la lourde chaleur orageuse, nous partons donc
 à la recherche de fraîcheur dans les bois de sapins
 qui entourent la ville . Nous sommes heureux de nous
 retrouver en toute liberté, seuls, dans ce bois où l'odeur
 du champignon qui est celle de la chanterelle , en fin de saison
 se mêle bien à nos désirs de jeunes amoureux, livrés à eux-mêmes.
 Ajoutée à notre impatience, cette odeur faisait comme un nœud
 dans la gorge, donnant à notre joie, la clef qui ouvre tous les tabous
 dont notre jeunesse était accablée à cette époque...
 Souvent nous étions enlacés et nous échangeions des baisers fiévreux tant
 notre impatience était démesurée par l'importance de ce que nous voulions
 entreprendre !!!
 Sans nous le montrer l'un à l'autre, nous allions avec ferveur, nous
 permettre les audaces de l'amour !
 Le bois, sombre atténuait la chaleur du jour, pourtant nous étions baignés,
 enveloppés d'une douceur rendant notre peau glissante, sans moiteur ! Nos
 arrêts, de plus en plus fréquents, nous rendaient l'un et l'autre, plus
 ardents ! Qu'attendions nous ?
 Soudain, notre sentier déboucha sur une clairière lumineuse due
 à une coupe de sapins que les bûcherons avaient entassés là, dont la résine
 fondante parfumait l'atmosphère. A l'écart, un tapis moussu
 convint parfaitement au repos que nous souhaitions depuis notre départ !
 Nous avons d'un élan commun jugé ce coin providentiel !
 Nous allions nous étendre lorsque ma compagne poussa un cri !
 Dans notre empressement, elle avait dérangé une longue et fine araignée
 élégante, au milieu de sa toile ! Je m'empressai d'un rapide coup de journal de
 rétablir la situation !
 Après quelques longs baisers nous fumes rejoints par un nuage de

fines mouches volant en une boule sans se bousculer.

Chassées avec le même journal que l'araignée, elles revinrent plusieurs fois
nous espionner
C'étaient des mouches...curieuses !...

Ô divines caresses
Ô beaux seins gonflés
Ô musique de mouches généreuses
Haleines délicieuses
Baisers tendres aux langues gourmandes !

Nous avions 19 ans !

Service militaire, pour moi,
Ecole de couture pour elle !
Séparation douloureuse
acceptée par l'un et par l'autre.
Apothéose accomplie !
Les mouches sont parties
Il n'y avait plus rien à voir !
Nous avons été absorbé par nos destins
Ne nous sommes Jamais revus !

P.S. J'ai gardé cette journée en mémoire et l'avais
oubliée. Restée dans mon subconscient, un ami me relatant
une situation semblable concernant notre mémoire, faisant
resurgir de mon esprit , l'histoire que je viens de vous conter.

A Bâtons Rompus

Roger Galleras en ce jour d'anniversaire le 28 03 09

A Bâtons Rompus

Le 4 Avril 09

Façons de voir !

Le regard qui fuit ne se laisse regarder !

Pour dire qu'un regard est profond,
il faut pouvoir longtemps le soutenir...

Un regard est vif, si l'on a pas eu le temps
de le voir fuir...
Mais, il voit tout !

Un regard franc, ne baisse pas les yeux.

Le regard triste ; est souvent humide.

Le doux regard, n'est pas toujours triste.

Le regard moqueur , s'il n'est plein d'humour,
est une insulte. A vous de le voir !

Le regard soumis ne peut être gai s'il est dominé
par un méchant regard.

Essayons d'y voir clair !

Le regard droit de celui qui domine

Le regard du géomètre, ne peut être que brisé !

Celui qui enquête
a le regard circulaire...

Celui qui ment, baisse toujours les yeux.

le regard de celui qui se croit le maître,
est hautain.

L'artiste a le regard perdu dans le vague,
parle lui avec insistance, pour qu'il descende t'écouter !

Pour terminer :
Le doux regard de celui qui aime !
tel est celui de la mère !

Le pouvoir d'un regard

Un œil noir te regarde !

Les yeux rieurs
Un regard tendre
Des yeux qui demandent...
Un regard inquisiteur
Des yeux qui défient
Un regard qui supplie
Des yeux qui permettent
Un regard qui rejette
Un regard inquiet
Des yeux fatigués
Un regard supérieur
Des yeux cajoleurs
Un regard perçant
Des yeux doux
Un regard de filou
Des yeux qui pétillent
Un regard qui brille
Des yeux d'enfants
Un regard fuyant
Des yeux tristes
Un regard fixe
Un œil neuf
Un nouveau regard
Des yeux qui implorent
Un regard qui déplore
Des yeux en paix
Un regard tranquille
Des yeux rassurés
Un regard de bonté
Des yeux qui pardonnent
Un regard soulagé
Des yeux qui se détournent

Un regard faux-fuyant
Des yeux qui condamnent
Un regard tranchant
Des yeux qui coupent la parole
Un regard se désole
Des yeux douloureux
Un regard qui apaise
Des yeux qui dévisagent
Un regard d'envie
Des yeux qui déshabillent
Un regard gourmand
Des yeux à l'affût
Un regard dégagé
Des yeux pleins de sommeil
Un regard au réveil
Des yeux qui jugent
Un regard accusateur
Des yeux qui évaluent
Un regard confiant
Des yeux ambitieux
Un regard d'imbécile
Des yeux qui voient tout
Un regard interdit
Des yeux qui te suivent
Un regard gênant
Des yeux qui sondent
Un regard indiscret
Des yeux qui montrent
Un regard circulaire
Des yeux qui sollicitent
Un regard amoureux
Des yeux éperdus
Un regard dans le vague
Des yeux chaleureux
Un regard qui t'invite
Terminons en gardant bon pied et bon œil !

D'un temps à l'autre

Voici venir le temps
 Où toute chose vient
 A vous, comme un besoin...
 Voici venir le temps
 Celui de chaque chose !
 Petit bouton de rose
 Grossissant, grandissant
 Belle fleur à son temps.
 Le temps de l'enfance,
 Celui de l'étude, des jeux
 Le temps de l'adolescence
 Apprentissage amoureux.
 Le temps des amours à deux
 Printemps de la vie Mariage heureux...
 Mariage malheureux ?
 Voici le temps qui passe,
 Celui où l'on construit
 Celui où les enfants naissent,
 Celui où l'on s'endurcit !
 Celui où l'on encaisse
 Les coups du temps qui passe !
 Puis c'est le temps de l'usure
 Celui des reproches,
 Des disputes et des injures
 L'amour est parti
 Loin a fuit, fendue la roche
 L'amour est fini !
 Il est temps de savoir
 Qu'approche le mot fin...
 Et puis, c'est le temps
 Des petits enfants
 Près ou loin, mais présents
 Toujours dans votre cœur
 Ils s'en vont
 Ils s'écartent , Vous restez ici ?
 Il est là, le temps !
 Il est temps,
 Bien temps, que l'on parte...

BICHETTE la jument des VIGNALS

Les VIGNALS sont de braves paysans.

Autrefois, à l'écurie

Ils avaient une belle jument

Une jument que l'on envie

Un vrai et grand... monument.

Mais, les Vignals sont paysans

Et, ont besoin d'un bon rendement.

Aux champs elle fait merveille

Large est le poitrail,

Tire fort dans le sillon

Va droit sans qu'on la surveille.

Dans la journée, la pauvrete

Fait beaucoup de travail.

Vaillante, haute, coquette !

On l'appelait :BICHETTE !

Le matin quand je me lève

Au pré elle broute et déjà s'ébroue

Dans l'herbe humide par la rosée

S'y roule souvent, se secoue

Change de côté, se relève

Court en agitant sa crinière dorée.

Je siffle en approchant

Elle accourt, s'arrête

Bavant, suant

Met son museau près de ma tête

Attend la caresse de ma main

Et, lui donne aussi un morceau de pain.

Puis, elle repart en flèche, avide

Cours saute, fais un galop, rapide

Puis, va boire lentement

Calmement.

Son haleine aux naseaux fumants

Brouille le miroir de l'étang.

Une heure plus tard, attelée
 Tire sur les chaînes.
 La charrette qu'elle traîne
 Reviendra bien chargée.
 Pour elle, le travail
 Chaque jour, est varié
 Arrêtée devant le soupirail,
 Elle attend, le journalier.
 Son meilleur moment
 Est en fin de journée
 Elle se trouve bien dans le champ
 Pour se reposer.
 On la sent impatiente
 D'aller boire au ruisseau
 L'eau claire, courante
 Sous les nombreux arbrisseaux

Un autre jour
 Ce sera le labour
 Un autre encore,
 Du grain, le transport
 Aller dès le matin
 A la ville voisine
 Ramener le grain...
 Sous forme de farine !
 Puis, le soir, fatiguée
 Va pouvoir à l'écurie, goûter
 Un bon picotin d'avoine
 Lentement savouré
 Préparé par Antoine
 Et, pourra enfin se reposer !
 Roger Galleras

Les jupons de nos Dix-huit ans !

Dans notre entourage,
 Nous étions garçons
 Pas toujours très sages,
 Nous cherchions les jupons !
 Bien sûr, à notre âge
 Nous avions le choix
 Nos soeurs du même âge
 Ne s'en lassaient pas !

Nous partions en chasse
 Les après-midi
 En fin de semaine,
 C'était bien choisi !
 Les copines de classes,
 Les copains aussi
 Courions la prétontaine,
 Deux jours passaient ainsi !

Nous avions Hélène

Au célèbre jupon,
 Mais aussi Suzon.
 Souvent, nous perdions haleine,
 Mais, pas dans les chansons !
 Dans les bois d'Auvergne,
 L'aubépine et le vergne,
 Tout sentait si bon !

Dans les clairières
 Du grand bois
 Les mouches à leurs affaires,
 Les nôtres, ma foi
 Nous occupaient sans faire
 De bruit, et peu de pas !

Les rires fusaients parfois
 Toujours étouffés

Véritable signal Repris dans les fourrés.

Nous avons bien chanté Bien couru, bien crié,

A notre âge, c'est normal Allez donc savoir pourquoi ? La journée passait vite

Le soir on s'attardait Le bras autour du cou

De nos demoiselles Le monde on refaisait

En mangeant des aïrelles On riait beaucoup ! Roger Galleras

-
- Quand nous irons près de Guilaine
 Nous lui chanterons ce refrain
 C'est bien un air qui vous entraîne
 Qu'elle chante pour son copain
 Car il la suit à perdre haleine
 En courant sur les grands chemins
 Tous les deux s'entendent très bien
 C'est Piccolo, un bon gros chien !
- 2 C'est pas un chien de la campagne
 Près d'elle il fait souvent le fou
 Fait tout ce que veut sa compagne
 Qu'il adore et qu'il suit partout.
 Guilaine est une brave fille
 Qui n'a jamais eu de famille
 Un jour allant chercher de l'eau
 Elle rencontra Piccolo
- 3 Il buvait l'eau de la fontaine
 Se reposant près du ruisseau
 C'est là qu'il rencontra Guilaine
 Et avec elle sait faire le beau !
 Si vous allez dans la montagne
 La nuit, le jour sur les chemins
 Et aussi tout près des cascades
 Chassant la grive et le lapin.
- 4 Ils aiment battre la campagne
 Courir, chasser, ça c'est certain
 Manger des mûres et des noisettes
 Savourer un morceau de pain
 Un bon pâté dans la musette
 Finira ce petit festin
 Pâté de lièvre ou d'alouette
 Avec de l'eau et un crottin !
- 3 C'est ce matin dans ma cuisine Que j'ai pensé vous faire danser
 Danser avec sa voisine Vraiment n'est pas un pêché ! Le tango
 celui que l'on aime danserons jusqu'au matin Avec Piccolo son bon

Chantons !

**On n'a pas tous les jours vingt ans
Ca n'arrive qu'une fois... seulement...
oilà ce que dit
La chanson
Elle n'a pas raison !
Elle se fie
Au calendrier,
C'est le juge...
Vous me direz !**

**Entre nous
Si je ne m'abuse
C'est bien vous
Qui étiez...
Chansonnier !
Vous avez fait rimer
Vingt ans
Avec une fois seulement...
Seulement, à mon avis
Une fois vingt ans...
Ca dure un an !
En un an vous prenez l'habitude
D'avoir vingt ans,
Vous gardez la certitude
Qu'ils dureront longtemps...
Vos vingt ans. Voici :**

**A vingt et un, vingt deux ou vingt cinq
Allons jusqu'à trente...
Vous avez toujours en avant
Le même chiffre des dizaines... le deux
Voyez bien ;vous les avez encore...
- En avez-vous terminé ?
Non ! je les ai gardé !
- Ah ! Oui... Comment ?
Il faut savoir compter !
- Ah ! Oui... Comment ?
Très doucement, probablement !
Comptez donc les fois vingt ans !
-On commence à quarante
Ce n'est que deux fois vingt
Seulement...**

Entre trente et quarante
On est trop occupé
Pour les compter.
Le temps passe si vite
On ne voit pas défiler...
Les années !

A soixante, ce n'est jamais
Que trois fois vingt
Et... vous n'êtes
Qu'un jeune retraité
Qui s'active sans compter.
A plus forte raison
Il vaut mieux éviter
De s'occuper d'elles ...
Les années...

Qu'alliez-vous chercher ?
Voyez vous vous y faites !
A soixante et dix ans
On réfléchit
Le décompte se compose
Trois fois vingt plus dix...
On est décontenancé
C'est moins facile
Mais
On espère bien
Les dépasser,
Les 4 x 20...

Roger

Sur moi, la belle légende
D'Hamelin est tombée
Voici, sans plus attendre
Ce qui m'est arrivé !
HANS !

Environné d'enfants
Écoutant mes histoires
Aux légendes variées
Amusantes ou noires
Se rapportant aux instruments
Présentés et joués.

Insistant sur les embouchures
 Diverses et astucieuses,
 Élaborées avec adresse
 Faciles ou capricieuses ;
 Un peu de vent,
 Quelques murmures,
 Vous invitent souvent
 A la paresse.

Enfants ravis
 Bouches ouvertes
 Yeux agrandis
 Riants et alertes
 Subissent le charme
 Des flûtes, sans vacarme.

Pour terminer le tour d'horizon
 De cette grande exposition
 Une vieille flûte d'ébène
 Me servait de fin, sereine,
 Un au revoir partagé,
 Avec les sonorités
 De Bach, Mozart ou Orphée !

Je sortais en jouant
 Ces airs enchantés
 Avancant lentement
 Pour prendre congé
 Jusqu'à la sortie
 Où nous fûmes surpris
 De voir en moi, ... Hans,
 Par les enfants suivis, ravis.

Roger Galleras, après Pessac, le 16 février 03

La pipe...

J'eus envie, subitement
De fabriquer ... une pipe.
Une belle et bonne... évidemment.
J'ai, pour commencer
Une première difficulté :
Il me manque la rime
Qui ira avec... pipe
Pour la façonner, j'ai une lime.

Pour le fourneau
Il me faut
Une grosse racine
Et... très dure !
En forme de tulipe,
Mais, manque la rime... avec racine !

Voilà donc une épine...
Se présente et fera l'affaire.
Il me faut aussi
Un long tuyau, en ébène !
Relié à la racine
Je l'obtiendrais ainsi,
Manque, encore une rime, avec ébène !

Ce ne sera pas du chêne...
Parce qu'il n'est pas noir,
Ni assez dur sous la dent,
Ni au feu, assez résistant.
Il n'y a donc que l'ébène.
Manque encore la rime... avec noir !
Il est très tôt : 2.h 17... !

BONSOIR !

Roger Galleras

La poupée de Mathilde

Quand Mathilde eut cinq ans, sa mère lui offrit une poupée, une vraie, qui ferme les yeux bleus ! avec un sourire exquis, une belle robe rouge, des souliers vernis, noirs. Des cheveux d'or, que l'on peut coiffer avec un vrai peigne... La poupée de Mathilde n'était pas très grande, mais avait tellement besoin d'amour et de soins ! Mathilde n'avait pas beaucoup de jouets, elle préférait les jeux avec sa mère, ou faire quelque meubles avec des emballages de sucre. Dessiner les meubles, faire des robes en papier crépon. Mathilde était toujours occupée, ne s'ennuyait que rarement. Dans ce cas elle se réfugiait sur les genoux de sa mère qui lui chantait ses chansons préférées et Mathilde reprenait les airs en même temps que ses jeux. Heureuse Mathilde !

Elle aimait sauter au dessus de l'élastique, en chantant un air approprié ! Ses grandes joies venaient des grandes promenades en montagne. Papa était là ! Quelles belles journées passaient ainsi ; suivant la saison on cueillaient des jonquilles, des iris, des aïelles ou encore des mûres que l'on transformaient en tartes ou en confiture !

La poupée de Mathilde avait un joli nom « Eulalie » ! Oh ! la la ! disait Papa ! Quand Mathilde l'appela pour la première fois, les rires fusèrent autour d'elle ! Mathilde se fâcha ! On a pas le droit de se moquer du nom de quelqu'un ! Eulalie était là à tous les repas ! Comme la plupart des filles, elle aimait avoir sa poupée près d'elle dans toutes ses actions... sauf à l'école ! Eulalie est belle, même quand elle dort . Les jours de promenades en altitude, la poupée restait couchée. Une belle vie de poupée !

Quand Mathilde eut huit ans, Eulalie commençait à perdre ses couleurs. La robe rouge s'effiloçait, les beaux yeux ne dormaient plus. Doucement, en lambeaux, s'en allait ! Ah ! la la !

Mathilde ne s'en affectait pas trop. Sa poupée gardait à ses yeux les couleurs et les joies du passé. Dans les joies il faut aussi inclure, la douceur du réconfort quand on est malade ; la consolation que donne une présence aimée dans les petits malheurs !

Sa Mère, donc, lui offrit ce jour-là, une autre poupée... aussi belle, que dis-je, plus belle qu'Eulalie, qui ferme les yeux et qui dit « Maman » ! Mathilde pleura ! Amies, lectrices, dites-moi pourquoi ! Comment peut-on finir cette histoire ? Ou, la continuer ! Mathilde peut-elle donner une de ses poupées à une camarade moins favorisée ?... laquelle ? Quelles peuvent être ses réactions ? Dites le moi !

A bâtons rompus N°4
fin Avril 2009

Astuces pour Astucieux

Plus la pointe est fine,
Meilleur est le tranchant...

Plus l'attaque est vive,
Plus grands sont les dégâts...

Plus injustes sont les reproches,
Plus grande est la vexation...

Plus inattendue est la blessure
Plus elle blesse ...

Plus le débit de la source diminue,
Plus amère est la soif !

Trouves-en d'autres... !

Billet remis au laboratoire pour analyses de selles :

« Voici quelques gâteries dont je n'ai plus besoin !

Ce ne sont sucreries

Soyez-en bien

Certain ! »

Pensées en vrac
La beauté d'un sourire
Allume le regard !

La musique qui te berce
Rend ton âme sereine

Ecoute bien,
Chaque mot a sa musique...

Savoir écouter,
C'est s'enrichir...

Dans le bonheur,
N'oublie pas ceux qui t'aiment !

Qu'il fait bon sentir
La joie de vivre
De ceux que l'on aime !

Le bonheur mouille
Parfois les yeux...

L'or de ses longs cheveux
Cache ses yeux tristes...

L'intelligence n'est pas située
Au bout de la langue !

Un regard perfide
Traverse le cœur,
Jusqu'au fond de l'âme !

Savez-vous ce que l'on appelle :
Casse-lunettes ?

C'est la potion que donnait le
Bleuet. Remède souverain
Contre la perte de la vue.

« L'aubifoin » et encore
« Blavelle », étaient les deux autres noms du bleuet...

celui qui ne boit que de l'eau
 Soigne ses artères,
 Mais il aigrit son caractère !

Le fil du temps est semblable
 A celui du rasoir, il s'émousse
 Si tu ne l'affûtes !

Réfléchir à ceci, réfléchir à cela,
 Ton temps tu perdras !

Le bonheur des uns fait-il le malheur des autres ?
 Le malheur des uns fait-il le bonheur des autres ?
 Le bonheur des autres devrait être aussi
 Celui des uns !
 Tout le monde serait heureux !
 Quel malheur !

Le temps d'une prière
 Sera court, si ce n'est la dernière !
 Le roseau sous le vent
 Se penche ;
 Dans l'adversité
 Courbe l'échine
 Tu pourras toujours te redresser !

Le bonheur est éphémère,
 On sait qu'il était là !
 Trop tard, il est loin derrière...
 Aimer,
 C'est pouvoir dire : « Je t'aime » Chaque jour !

Le bon sens, c'est celui que vous devriez suivre
 L'autre, c'est peut-être, celui que votre voisin trouve être le
 meilleur...

-Rappelle toi
De ce printemps,
En promenant
Je pris ton bras...

Si ton regard
Posait questions
C'est plein d'espoir
Que nous allions !

-Petite véronique
Ta fleur est unique
La pointe d'or de ton cœur
Chemine avec bonheur
Parmi les pierres
Aimant pluie et soleil
Ton allure est très fière
Tu est le reflet du ciel

-Je veux garder
L'enthousiasme
Ecrire gai
Ne pas céder
Au marasme
Effaçant
Le sourire !
Parler gaîment !
Humour et rires !

Inspiration.

Il y a le collecteur d'images
 Que je retrouve chaque nuit
 Ce doit bien être un vieux sage
 Car il m'inspire dans mon lit...
 C'est quelquefois un doux poème
 Qui me vient d'une ancienne amie
 Ou bien une idée du soir même
 Qui se déroule dans la nuit.

Le trait parfois philosophique
 Qui porte en soi de longs moments
 De réflexions, de rhétoriques
 Qui me rendorment bêtement...

Me reviennent de ma famille
 Les anciens gestes du passé
 C'est parmi eux que je grappille
 Ce que ma mémoire a gravé.

Je n'en suis pas encore à dire
 Les jours d'un passé récent
 Mais, ce sont de vieux souvenirs
 Qui me reviennent au présent.

Pourquoi ne pas guider ma plume
 Sur un bonheur récent vécu
 Je ne veux pas que sur l'enclume
 S'écrase la vie de mes enfants.

J'aurai pu faire l'étalage
 Du vrai bonheur que j'ai connu
 Car nous avons avec rage
 A pleines dents, la vie mordue.
 Avons été si bien ensemble
 Que maintenant on est surpris
 Que l'amour qui nous rassemble
 Tourne autour de nos petits....

La disparition du Poète

Connaissez-vous la nouvelle ?
Le Poète a disparu !
Parti, caché on ne sait où !
Mort peut-être ?
Depuis deux jours, on ne le voit plus !

Un Poète, me direz-vous
n'a que peu d'importance :
Il écrit ce qu'il rêve !
Tandis que nous disons
Ce que nous pensons
Et ne pensons pas toujours
Ce que nous disons...

Mais, faisons nous ce que nous rêvons ?

Le Poète est avec nous,
Sans l'être !
Un seul mot le fait s'absenter !
Le voici revenir, souriant,
Écoutez, il va parler !

Qu'attendez-vous de lui ?
Tout et rien...bizarre !
Au premier de ses mots,
Il vous étonne, car ce n'est rien,
Mais rien, de ce que vous pouviez
attendre ou penser.

S'il vous parle d'un sage,
 Vous voyez son image...
 Mais, si en plus, il vous parle
 de la chausse de ce dernier,
 Vous êtes surpris, interloqué !
 Vous voyez le sage heureux
 de retrouver son bien !

Eh ! non !
 Car il avait jeté celle qui,
 à l'autre pied, était restée

Voyez donc que le Poète
 Vous fait réfléchir,
 Vous croyez trouver une solution...
 Il vous en donne une autre
 Qui va longtemps, vous faire méditer !

Alors, Perdu, le poète ?
 C'est en vous, mais oui
 Que vous le retrouverez !
 L'ami Roger !

BELLE A 16 ANS

Mon cousin :

Le roi

Où alliez-vous

Demoiselle ?

Le menton haut,

Si belle...

Les yeux brillants

Des étincelles...

Beauté consciente

Eternelle !....

Le sourire moqueur,

...Supérieur ?...

Elue nouvelle...Fierté ?..Orgueil ?...
 Bagatelles...Vous aviez..16 Ans !

Sage Maîtresse

Ne répondez pas, Madame,
 Vous rougissez...eh ! oui
 Belle âme
 Vous convenez, qu' une
 Flamme
 Vous brûlait : l'amour qui
 Réclame...
 L' amour de vous même
 Fantôme...
 Sur le fleuve de la vie
 On rame
 Aveuglement ; quelques
 Spasmes
 Vous feront perdre aussi le
 Bel enthousiasme
 Madame...Maintenant dans votre vie
 Sans cesse
 Brûlent les illusions , restent..
 Les caresses.
 Votre vie ardente vous
 Presse
 Car le temps s' écoule et votre
 Adresse
 Peut encore faire rire ou pleurer
 Poser la compresse
 A l' endroit désiré
 Avec adresse
 C' est le baume que vous donnez
 Doctoresse
 A ceux que vous aimez, éviter
 La détresse
 Des mauvais moments. Se sera
 La sagesse
 Et avec elle... savez-vous ? :
 La vieillesse.

A Bâtons rompus N° 5

A G M

Mon banquier est un ami
 Pour lui dire merci,
 Je vais lui parler d'or !
 Le sourire qu'il arbore,
 Longtemps ne pourra durer...
 Peut-être toute l'Année !

Pour tout l'or du monde,
 Je ne saurais me passer
 Des Amours profondes
 Et des belles Amitiés

Tout l'or du monde...
 Celui des Cathares
 Ou des templiers ? Rare !
 L'or du Rhin, mythique ?
 Celui du Vatican...
 Celui des pauvres types,
 Et, tout cet or
 Collé sur l'effigie de Bouddha ?

L'or volé par Christophe
 Le navigateur,
 En Amérique du sud
 Qui a servi à faire des statues
 Pour le Vatican
 Et embellir sans raison
 Les plafonds à caissons
 Et encore, faire la guerre...

Tuer les braves gens

Venant à votre devant
 Vous souhaiter la bienvenue...

Quels Héros !

Le trésor des templiers

Était-il composé d'or ?

On ne l'a jamais trouvé...

De quoi pouvait-il se composer ?

De recettes de construction ?

De règles de géométrie ?

Ou d'autres formules

Nécessaires à la vie ?

L'or, l'or, l'or

L'Or étalon, Sèvres !

24 Carats...18...14...moins encore

Certains objets ne sont qu'aurifier !

Tape à l'œil !

Ceux volés, en or massif

Des bijoux artistiques !

Le tour du monde !

L'or provient du sol,

Sur ce sol, l'homme vit

Sur ce sol, la folie...

Car l'homme vagabonde

A construit la « Puerta del Sol » !

Adoré...le soleil !

Son système complexe

Déplaçant les ombres,

Formant des éclipses !

Les astres font merveilles !

Les thèses élaborées

Aux lueurs de bougies,

Ont sût éclairer

Les recoins les plus sombres

Encore et encore l'homme a étudié

La terre est ronde

Incroyable...

Les jours, les heures, nés

Le temps morcelé en années

A l'intérieur, sous nos pieds,

L'or, le feu !

Au dehors, la vie, les plaisirs,

Le goût, l'intelligence, les arts :

Sculpture, peinture, musique !

Puis,

A côté du soleil,

La lune et les étoiles

Influencent les mers !

Les passes, les marées

Chavirent les voiles...

La lune ronde,

Croissant à droite

Croissant à gauche

Prétentieuse devant le soleil

Objet de culte...elle aussi !

Deux cultes, deux religions !

Religions= guerres

On fabrique des armes,

On invente la poudre

On invente le moteur

Pour se détruire

On découvre la mer !

Ses poissons, ses coquillages,

Les barques et les voiles

Serions nous devenus sages ?

Surpopulation !

Il faut manger !!!

Mais, que fait le poète ?
 Est-il toujours là ?
 Fait-il la fête ?
 Il n'écrit pas !

Il écoute, se repose
 S'intéresse aux choses !
 Ne sont pas roses...
 Fait-il porte close ?

Ses outils il affûte
 L'aigreur le ronge
 Il faut dire Zut !
 Le monde plonge !

Vulgarité,
 Mesquineries
 Divinités
 Violentes folies !

Il épie, regarde
 Epie encore...épie
 L'épidémie...
 Les bubons, la peste !
 Rester sur ses gardes,
 Mais, qu'est ce qui reste ?
 La peur ?

Le monde est fou !
 Vivement le printemps,
 Le temps des fleurs
 La joie demeure
 Malgré les pleurs...
 Le monde est fou !
 La peur, avez-vous !

Après l'or, voici
 L'argent !
 Ici mon banquier dresse l'oreille !

Il en voit de toutes les couleurs
 Car, l'argent circule,
 On le dit liquide...
 C'est l'espèce, il coule !
 S'il coule, où va-t-il ?
 Il s'infiltré partout
 Il vient dans nos poches
 En ressort aussitôt !
 Il ne tient pas en place,
 Sort des miennes
 Va dans les vôtres !
 Poreuses, elles sont
 Nos poches !

Espèce incontrôlable !
 Autrefois en or
 Louis on la nommait
 En bas de laine allait :
 Louis dort !
 Belle espèce,
 On ne la voyait plus...
 Elle devint donc : Napoléon !
 Par les mauvaises affaires
 Elle se fit : Assignat
 Revient moins cher,
 Est en papier !

Autrefois, en bourse de cuir,
 C'était-elle, ou la vie...
 On connaît les grands chemins !
 L'argent circule, ridicule...

Il se salit !
 A perdu sa bourse
 En jouant aux courses !
 Alors, on le blanchit !
 Là, je vois mon banquier
 Qui sourit !
 On travaille au noir...
 Et, on le retrouve...bien frais !
 Il va dans tous les états
 C'est courant, on en voit plus la couleur !
 Il retourne en bourse
 Encore !
 Oui, mais pas la même !
 Faut voir comme on le traite...
 Ni espèce, ni papier !!!
 On échange :
 Des usines, clefs en mains !
 Building, yacht,
 Chevaux de courses
 Palais, un état ? pourquoi pas !

Ça tient debout, un temps,
 Certains financiers se retrouvent au trou
 Et, on leur en prend beaucoup : des sous !
 Vont en prison et en sortant...
 Les achètent !
 Y mettent le confort
 N'ont plus besoin d'y aller :
 En sont patrons !
 Tout ceci n'est pas stable,
 Construit au noir ou sur du sable,
 Voulez-vous que je vous dise ?
 Comme nous, ils finiront
 Au trou !
 La différence entre eux et nous
 Sera la boîte !

Hosanna !

On voit bien les gens heureux
Comme autrefois, aller par deux.
Si par hasard ils vont par trois,
Le cauchemar sera leur croix !

La solitude, exceptionnelle
Est devenue, habituelle,
Supporter l'autre est difficile
L'égoïsme n'est pas servile...

La femme docile a disparu,
En liges, bien soutenues,
Des liens se sont libérées
Abusant de la sexualité...

Elles tournent le mâle en dérision
On abandonne les jupons
Le mari est délaissé
Parfois soulagé de son côté !

Pour vivre seule, doit travailler
Et à l'usine s'en est allée.
Plaire à beaucoup pour bien briller
Puis, grosse, prend son congé.

Revient ensuite prendre sa place
Virer l'intrus de guerre lasse...
Ou, le séduire pour l'enfoncer
En ridicule le faire tourner...

Mais les rangs aussi grossissent
L'émulation est conductrice
On vote, on rit, on fume
On veut aller au bout, battant l'enclume !

Lucide, un peu
On s'aperçoit qu'on devient vieux !
Malheureux on prend son tour,
C'est la plus jeune qui fait sa cour !
On plaindra la vieille délaissée

Lui, sera mort, humilié !
Chagrin et iniquité...

Vivez en copinage
Ne faites plus de bons ménages
Bientôt la femme au pouvoir
Dictatoriale on va la voir !

Les religieux les chasseront
Toute la planète envahiront
L'humanité s'enfoncera
Le monde entier s'envolera !

Hosanna au plus haut des cieux !
Roger Galleras

A Bâtons rompus N° 6
 La tombola de l'Arborétum
 où : un robot j' ai gagné ! Olé !...

Le jour, où je voulus jeter
 Le robot de l' Arborétum,
 Dans la voiture l' ai chargé
 En ayant soin, d' attacher mon bonhomme.

Dans un virage toutefois,
 Je l' entendis me conseiller,
 Comme il le faisait parfois,
 « Si tu freines en tournant
 Ce sera renversant ! »

Par sa remarque je fus énervé :
 « Pour qui te prends-tu ? »
 ___ Je sais tout... vois-tu ?
 tourne à gauche et gare toi
 à la décharge je ne vais pas !

Si tu me jettes,
 Je t' embête,
 Si tu me gardes
 Je suis ton garde.
 Détache-moi,
 Et, tais-toi !.

L' injonction me désarma
 « Pour qui te prends-tu ? »
 --Question déjà posée !
 Je connais deux dictionnaires :
 Larousse et Robert,
 Et toi ?

Démarre, tourne à gauche, clignotants..
 A la maison nous rentrons..

ALLONS ! Reste assis, j' ouvre le garage
 d'un coup d'œil

Je rentre la voiture et j'arrête
 le moteur.

Vois, même attaché, te suis utile...
 OUF !..J' ai eu peur !....
 « Je sais ce que je dois faire
 je te passe les détails
 je suis ta bonne à tout faire »

« ménage,cuisine,mon travail...
 si je conduis la voiture
 tu paies le « super »
 je la nettoie et,à la borne tu me rechargeras ! ».

Pendant un certain temps
 Ce fut ,je le confesse,
 Commerce agréable, tentant
 D' avoir un robot,de cette adresse...
 Tous ses services
 Sans qu'un écrou se dévisse !!! Un jour, j' en eus assez !
 Sommes allés promener
 « Tu vas trop vite...les flics !
 Au lieu de freiner...J'ai accéléré...
 Histoire de leur faire la « nique » !...
 ..Arrêté...sur le coté,
 Je leur fit cadeau...de mon robot !
 Huit jours plus tard
 C' est bien lui...
 Qui me sucra le permis...
 Etait-ce un hasard...ou...une « vacherie ! »

Le chemin

Quel est le meilleur chemin ?
 Celui de la patience, qui mène à la liberté ?
 Celui de la violence, qui t'enfoncé dans l'adversité ?
 Celui de la timidité ? qui te mène à l'esclavage ?
 Et si tu n'est pas sage ? tu seras fouetté§
 Celui de la tolérance, te mènera à la sincérité,
 Mais tu seras submergé ? car,
 tolérance veut liberté...
 Liberté : tout se discute et chacun veut avoir raison !
 Très vite tu seras bafoué !
 C'est pour cela que par le monde les dictateurs
 écartent les meneurs.
 On les cache le temps qu'ils soient oubliés, et ils seront heureux
 s'ils ne sont pas suppliciés.
 C'est ainsi que l'on rétablit l'ordre et la tranquillité !
 Alors, choisi vite et bien, pendant quelques jours
 Quelques uns te suivront et sous les pressions
 qu'ils subiront ne tarderont pas à te tourner le dos ! Bonne chance !

Jeanne au bûcher

Jane au bûcher
 La malheureuse
 Si sérieuse
 Gardera-t-elle
 Sa fierté ?
 Bagatelle !

Chanteras-tu
 Toi si crâne... ?
 Tourne vers Dieu
 Tes grands yeux...
 Comme Jésus,
 Il t'abandonnera !
 « Ne le dites plus,
 Ce n'est pas cela ! »

Voici le tisonnier
 Si fier de son métier !
 Il plastronne
 Plein d'importance !
 Si la cloche résonne
 Le bras sera baissé...
 Bientôt la souffrance,
 Voici la fumée !

Avant que les flammes
 Brûlent ma chemise
 La fumée indécise
 Me jettera-t-elle
 Moi, la pucelle
 Pauvre femme
 Dans vos bras, Seigneur
 Avant que l'arbalète perce mon cœur ?
 Roger Galleras,

A cheval !

Soulevant l'homme avec ardeur,
 La jument, soudain fouguese,
 Yeux agrandis, à ma ferveur
 D'une griserie matinale !

Promesse d'une journée radieuse
 Passée en compagnie du cheval.

Le galop bien parti, mesuré,
 Crinière blonde sur mon nez !
 Nous voici reprenant bridé
 Un trot reposant, agréable,
 La jument battant la mesure
 Soignant fièrement son allure
 Faisant volontiers spectacle !

Je l'arrête dans la clairière
 Tête haute, l'oreille droite
 Attendant poitrail moite,
 L'eau de la rivière !

Je la sentais, raisonnable
 ,Guettant l'ordre du départ,
 Que je donnais au hasard
 Pour rentrer dans un galop inévitable !

Après lui avoir donné
 Le bouchonnage désiré
 Elle sait que les soins
 Sont le prélude d'un bon picotin !
 Ayant de moi tout reçu
 Elle voulait, la bougresse
 L'amour attendu...
 De mes caresses !

La mode du baiser

Depuis quelques années, la mode est au baiser !

On se rencontre, on s'embrasse...oui !

Mais, comment ?

La tête on tourne, les joues on se frotte,

et, nos lèvres rencontrent... les oreilles !

En même temps, on fait la moue avec les lèvres

en chemin d'œuf, ou, si vous préférez, en

cul de poule !

Il suffit pour que le simulacre soit complet

de faire dans le vide le bruit d'un bisou sonore !

Quelle simagrée ! Quelle grimace !

Où est la sincérité ?

On est loin du baiser sonore, franc, jovial,

sortant du cœur ! ...Amical !

Nous sommes encore plus loin du baiser amoureux !

Velouté et soyeux...même...voluptueux !

Baiser sans fin, à perdre haleine...

Ah ! ...J'en meurs !

Je me souviens d'un dicton :

« Qui trop embrasse, mal étreint »

J'ajoute : « Qui mal étreint, enlève l'entrain ! »

Crois-moi :

Embrasse moins, serre plus fort

C'est plus sincère et c'est plus sport !

Roger Galleras

La barbe

Barbe à Papa !
Fête foraine
Voyez bien qu'il ne faut pas
Tirer certaines...

Mon Père n'en avait pas,
Moi non plus, d'ailleurs...
Ce qui ne veut surtout pas
Laisser penser que nous étions modernes
Non, sans être de vieilles badernes
Nous ne voulions pas faire peur.

Peur à qui ?
Aux enfants, voyons !
Barbe bleue, c'est qui ?
Quelle question !

Barbes vénérables
Autrefois, attribut
Longue et vulnérable,
On y tirait dessus !

Jamais plus considérée,
La preuve ?
Quand une corvée
Vous ennuie
Vous criez : « La barbe ! »
Et l'on s'enfuit...

Au cirque parfois,
On peut voir une dame
Barbue !
C'est un drame...
Mais il faut bien, ma fois
Gagner des sous !

A la mode
 Pendant les hostilités,
 Un peu partout
 Bien mal portée !
 C'étaient les barbouzes
 Quelquefois sans barbe du tout
 Voyez-vous ?

Portée en 68, dans les manifestations :
 Barbe de la contestation !
 Pour, des autres,
 être différent.
 C'est devenu gênant !

Les pompiers
 Les mineurs
 Tous ceux qui pètent,
 Ou font péter quelque chose...
 Les démineurs...
 Ont une Sainte
 Savez-vous laquelle ?
 Sainte Barbe !

Pour tout vous dire,
 Des Saints nous avons...
 Heureusement, ce serait pire
 Si nous n'avions
 pas de Prénom !

Noël breton

Des ruines d'une chapelle bretonne
 On retira un Christ polychrome
 Ayant perdu ses bras !
 Sculpté en bois de chêne,
 N'éprouvant aucune gêne...
 Il manquait aussi... la croix !

Je le découvris à un clou pendu
 Montrant son dos nu, pauvre Jésus !
 Regardant le mur, dans son bois vermoulu !
 J'en fus ému...

Pour le sortir de cette position
 Pendu tel un saucisson
 A côté de la télévision.
 Je le remis en croix
 Sans ses bras...
 Le curé approuva,
 On le lui donna !

Dans l'église, au soir de Noël
 Avec le curé, une flûte à la main,
 Nous fêtions Jésus, descendu du ciel
 Offert aux paroissiens.

En levant les yeux sur la croix,
 Jésus était bien là,
 Cloué par les mains
 Ayant retrouvé ses bras !
 Le curé n'en revint pas !
 ALLELUIA !
 Roger Galleras,

A Bâtons Rompus N° 7

Le Mai !

Au muguet

Sommes allés

Point trouvé...

Un baiser me prit !

La main aussi...

MAIS !

mais...

mais.....

C'est le Mai !

Belle et charmante

Belle dame
 Qui réclame
 La flamme
 Du désir !
 Oublierait-elle
 Qu'il ne suffit
 D'être belle
 Pour séduire.
 La beauté est souvent
 Simple et sobre
 Ainsi, serez aimée partout :
 Dans les Pyrénées,
 Ou en Sidobre
 Partout vous dis-je
 Serez adulée !

Ingénue ?

Bas les armes
 Belle ingénue
 Couvrez vos chaires nues
 Les idées convenues
 Les pensées perdues
 La vie sera révolue
 Et vous aviez tout voulu !
 Rien n'est acquit
 Tout se mérite !
 Vous serait-il permis
 De vivre trop vite ?
 Pour vous seule,
 Et aux autres rien du tout ?

Catherine !

Vous aurez, belle Catherine
Le privilège de faire un choix
Entre fleurs de beauté divine,
Dieu qui les fit, n'en revient pas !

Fleurs simples aux couleurs soyeuses
Au cœur d'or sans parfum
Restant toujours délicieuses
Belles même sous les embruns

Pourquoi, belle Catherine
Choisir et faire cueillette
Parmi les fleurs à épines
Ou celles moins coquettes ?

Pourtant, vous choisirez :
Dominer, ou être aimée
Être douce ou, taper tambour
Dans certains cas, on choisit toujours !

Déjà votre nom, Catherine,
Vous met un peu dans l'embarras
Etre les fleurs à épines
Et celles au velours du chat

Fleurs à épines
Que l'on ne prend
Qu'en se piquant
Le bout des doigts
Le désir d'une âme fine
Du bon côté, vous cueillera

Choisissez-vous Catherine
La beauté d'une rousse,
Peau blanche qui nous pousse

A vous caresser, câline...
 Calme, sous le désir pimenté
 Catherine, mais, vous en tremblez !

Vous pourrez choisir la brune
 Et faire naître charmante passion
 De beaux yeux bleus sous la lune :
 Le romantisme et l'émotion !

Catherine, voyez l'aubépine
 Qui embaume tout le quartier
 Robe blanche en soie fine
 Comme rose en beauté
 Votre cœur d'or sera effeuillé
 Pour l'amour que vous choisirez.

Seriez-vous blonde, Catherine ?
 Comme le blé de la campagne
 Bleuets et coquelicots vous accompagnent
 Surveillant inquiet chaque matin
 La fraîcheur de votre mine
 En goûtant les produits du jardin !
 Le reflet de votre miroir
 Saura certes, vous apaiser
 Mais encore...vous alerter
 A l'Automne, un certain soir !
 Roger Galleras,

Diamant caché

Au nez, sur l'aile
Un diamant...
Un parfum enivrant...
Au coin des lèvres,
Un autre diamant...
Baiser suave, agrémenté...
Au nombril parfumé...
Encore, un diamant...
Exotique caresse
Où la main paresse...
Le désir dominant,
Devient, à son tour...
Diamant...

Roger Galleras

Entente cordiale

Chemins des sables
 Entre dunes ridées
 Chemins de la soie
 Sans ombrage
 Dunes de sel
 Route des épices
 Loin des flamboyants,
 Baobabs et autres arbres :
 Bouteille ou à pain...

Près des vestiges du passé
 S'infiltrèrent les caravanes
 Des chameaux et des hommes.
 Regards brillants de fierté
 Turbans multicolores
 Armes brillantes, courbes
 Et damassées.
 Lames droites, outils précieux !

Roses des sables les plus fins
 Venu d'immensités mouvantes
 Vents de sable, irrespirables !

Réunions insolites
 Hauts lieux privilégiés et secrets
 Réunions amicales impensables !
 Musiques mystérieuses
 Instruments décorés, velours
 Laines et soies teintées
 Grelots tremblants
 Anches délicates, biseaux affûtés
 Musique latente, airs lancinants
 Interrogeant les étoiles
 Aux soirs glacés du désert !

Musiques des nuits tièdes
 Réunions insensées
 Odeurs épicées, suffocantes
 Viandes grillées, lait divin
 Sang bienfaisant !
 Musiques douces, plaintives,
 Evocatrices, joyeuses parfois !

Danses des esprits
 Evocations redoutées
 Trances pénibles !
 Flûtes douces ou nasillardes
 Brillantes trompettes
 Rythmes sourds
 Des trompes longues et puissantes
 Bagues d'or, flûtes choisies
 Des derviches tourneurs !

Flamme soufflée sur les roseaux,
 Décorant les matériaux choisis :
 Bambou ivoire, os, cornes
 Lèvres pincées sur l'anche
 Simple ou double
 Des diverses gaïtas !
 Lamelles chantantes, univers réunis

Villages aux grottes jaspées
 Mille tapis étalés
 Vite roulés
 Danses scandées aux résonances
 Des sols frappés par des pieds vigoureux
 Joie de vivre ! hochets de coquillages
 Soulignant les rythmes des tam-tams
 Et des troncs d'arbres creusés
 Battus ou fouettés !
 Mystères profonds des musiques
 Traditionnelles ! langage antique
 Significations oubliées parfois !

Réunion des hommes aux racines précieuses
 Perdues...retrouvées...cultivées !
 Les mains se touchent, vont au cœur et à l'esprit
 Les fruits séchés, les graines écrasées
 En poudres bienfaisantes
 Farines nourrissantes, galettes chaudes
 Appétissantes !
 Fraîcheur méconnue des grottes profondes
 Sources antiques au débit calme, jamais tarées
 Entente générale, échanges cordiaux.
 Nuits agitées par les danses féminines !
 Regards d'envie et d'espoir

Aux étoiles soudain disparues-signal divin-
 Les flûtes se sont tues.
 Dans la fraîcheur, les peaux en sueur
 Se couvrent ! Peaux roses, grises, noires, cuivrées,
 Satinées ou sèches ! qui reviendront perler
 Aux rayons inclinés d'un prochain soleil déclinant.
 Après la pause régénératrice d'une journée endormie !
 Musique des hommes, liens cordiaux
 Entente éternelle dans un monde...
 En folie !

A Bâtons Rompus N° 8

Rien à faire :

Il ,faut vieillir ou...

mourir jeune !

pourquoi marcher deux fois

sur le même râteau... !

partir, c'est

crever un pneu (c'était vrai, il y a quelques années,
actuellement, les pneus sont fiables }

Boire ou vieillir...

il faut choisir...

C'était la rubrique : Expériences...

Noël breton

Des ruines d'une chapelle bretonne
 On retira un Christ polychrome
 Ayant perdu ses bras !
 Sculpté en bois de chêne,
 N'éprouvant aucune gêne...
 Il manquait aussi... la croix !

Je le découvris à un clou pendu
 Montrant son dos nu, pauvre Jésus !
 Regardant le mur, dans son bois vermoulu !
 J'en fus ému...

Pour le sortir de cette position
 Pendu tel un saucisson
 A côté de la télévision.
 Je le remis en croix
 Sans ses bras...
 Le curé approuva,
 On le lui donna !

Dans l'église, au soir de Noël
 Avec le curé, une flûte à la main,
 Nous fêtions Jésus, descendu du ciel
 Offert aux paroissiens.

En levant les yeux sur la croix,
 Jésus était bien là,
 Cloué par les mains
 Ayant retrouvé ses bras !
 Le curé n'en revint pas !
 ALLELUIA !
 Roger Galleras,

Le Cor

J'aime le son du cor
 Le soir au fond des bois...
 En mon âme résonne encor
 L'hallali de la biche aux abois
 Ah ! la la !!

A la même époque on devait dire :
 « Ma biche pourras-tu ce soir
 Sans aller au bois si profond
 Me donner enfin l'espoir,
 D'une belle et tendre émotion... »

Ou, encore :

« Nous pourrions profiter du décor
 De notre belle maison
 En franchir le corridor
 Puis, faire nos ...dévotions »
 Ah ! Dis Donc !
 N'est pas simple, cette façon
 D'obtenir un bon baiser
 De garder sa raison
 Sans savoir...où aller !

Tout cela était bien ainsi,
 A l'époque de la Renaissance !
 Les temps ont bien changé, Dieu merci !
 Voici le même discours...avec l'aisance
 De notre temps !
 Un bisou
 Se prend
 N'importe où
 Spontanément !
 T'en veux un ?
 Prends-le !
 Autre chose aussi ?
 Tu prends aussi
 Sans dire merci...

Vérité enfantine...

Un jour de réunion,
 Dans un cercle d'amis,
 Au Printemps, Belle saison,
 C'était l'après midi.

Les discours s'étiolaient
 Beaucoup somnolaient...
 Cathy vint sur mes genoux,
 Elle recherche à cinq ans
 Tranquillité, bisous
 Elle somnole, c'est touchant.
 Au bout d'un moment,
 Elle ôte son pouce
 Qu'elle suce très souvent,
 Recherchant, la douce
 Un câlin discret...
 Et, ...livre son secret :
 « Ma maman t'aime »
 Quelle surprise !
 « Et, moi aussi, je t'aime ! »
 C'est tout ! Dis-je !
 Cathy est la réplique étonnante
 De sa maman, : brune, très vivante
 Espoir secret d'une enfant...
 Nous avons été proches
 Il y a anguille sous roche !

Actualité

Cette nuit je fus réveillé.
C'était une plainte diffuse,
J'ai cru d'abord que ma muse
Avec moi voulait travailler !

Mais un long frisson me parcourt
Doucement progressent les sons
Dans mes oreilles un bourdon sourd,
Le tremblement devient chanson.
Chanson qui pleure
Chanson qui rit
Ma crainte demeure
Vois, je frissonne dans mon lit.

Discret, le rire devient précis
Par une bouche qui se ferme
Puis, lentement s'intensifie,
Les lèvres s'ouvrent, se referment.

J'ose enfin ouvrir les yeux,
Un œil pétille dans un coin
Est-ce la plainte d'un malheureux ?
Lueur blessante qui s'éteint...

Crescendo le rire reprend
Dans l'aigu se fait moqueur
Mes genoux sont glacés, j'ai peur
Peur de l'insistance de Satan !
Il se délecte dans la guerre
Avec ces gens dans les gravats,
Impuissant, j'écoute les pierres
Et tous ces cris qu'on n'entend pas !

L'image est floue, mais le rire fuse
Les murs tremblent, et l'œil qui rit,
Je suis glacé et je refuse
Ce rire mêlé à tous ces cris !

Comme une écharpe qui s'enroule
Autour d'un cerveau malade
Les cris s'enfoncent dans la nuit.
Décrescendo en cascades
Le rire s'estompe, le temps s'écoule
Et bientôt, tout sera fini.

Ris, ris, ris, Ris donc encore ; éloigne-toi de ma demeure
Tu sèmes, Tu ris dans ce décor ! Détruis, menace, sème la terreur !

plaire .

plaire est très difficile
 savoir se présenter
 Paraître docile,
 Savoir bien parler !
 Plaire aux filles,
 Quand on est beau
 Que les yeux brillent...
 Et vogue le bateau !

Se tenir à table
 manger peu, lentement,
 des propos convenables
 plairons certainement.

Au garçon sympathique,
 Dégourdi, blagueur,
 Avec ou sans musique
 Enlèvera les cœurs !

Au timide discret
 Essuyant ses lunettes,
 S'il obtient le succès
 C'est qu'il n'est pas bête !

Au fanfaron sans honte,
 Parlant fort, souriant peu
 En vedette, il raconte...
 Véritable orgueilleux.

Au sirupeux scientifique
 Semblant tout posséder
 Vantant ses mérites...
 sera vite oublié !

Au sage attentionné
 La belle laissant parler
 Aura vite trouvé
 Chaussure à son pied !

Beau Printemps !

La jonquille regardait danser la capucine
 Avec les narcisses. La douce violette parfumée,
 Au pied du romarin, eut très peur en voyant
 monter aussi rapidement, l'orgueilleuse jacinthe,
 passant au-dessus du bégonia rieur, à côté des
 soucis et des pavots. Toutes ces couleurs donnaient
 une guirlande semblant faire carnaval !

Le romarin bleuté était déjà paré... c'est bien tôt !
 En boutons énormes, les grosses pivoines étaient
 sur le point d'éclater !

Le myosotis perlait... Les camélias depuis plusieurs
 jours, grand ouvert, se pavanaient, en rose, en rouge,
 en blanc !... Si beaux dans les bras d'une mariée !

Les anthémis auraient bien voulu concurrencer les
 marguerites qui nous mènent aux extrêmes... en les
 effeuillant : « Un peu... beaucoup... passionnément ! »
 Rares depuis quelques temps, les bleuets manquaient
 aux côtés des coquelicots.

Le cognassier paré de rose et de rouge, en compagnie
 du forsythia énorme parure jaune éclatant, sont les premiers
 qui annoncent le Printemps !

Le lilas ne va pas tarder à ouvrir ses grappes parfumées !
 Nous aurons jusqu'à l'été
 Comme le veut l'usage ! Un Printemps coloré
 Dans le bocage.

Les oiseaux vont se marier
 Printemps, tu es bien la plus belle
 Des saisons de l'année !

Roger Galleras

Madame

Connaissez-vous, madame,
La leçon de cette année ?
Celle que je proclame
Gardera votre beauté.
Sachez, des ans qui passent
Conserver votre sourire ;
Car, c'est lui qui efface
Les méfaits de la vie !
Si vous savez rire,
Exercez votre esprit.
Le matin tôt levée,
Allez vous promener,
La nature en délire
Saura vous étonner.
Bon nombre de soupirs
En rentrant vous ferez.
Si vous avez faim...
Un rien saura vous calmer,
Surtout, n'allez pas vous coucher
Prenez donc par la main
Un ami passager
Pour ensemble, un instant...
Réapprendre à s'aimer !
Et, longtemps,...longtemps,
Vous irez !